

Beaux livres

Texte Françoise Moreau

Marcher sous la pluie avec Hiroshige, danser avec les dieux d'Afrique, s'initier à la calligraphie dans un palais rouge de Lahore. Puis donner rendez-vous à Welles quelque part. **Rencontres improbables.**

La perspective de l'oiseau



Rester immobile et attendre la lumière d'Hiroshige. Cachées dans leur coffret de soie, les gravures sur bois du maître de l'ukiyo-e, « *images du monde flottant* », décrivent nos vies illusoires. En 1856, lorsque Hiroshige peint Edo, sa ville natale, elle ne s'appelle pas encore Tokyo et renaît d'un séisme meurtrier. Avec les pruniers en fleurs revivent les petits métiers, les théâtres, les rues affairées. Vue du ciel selon « *la perspective de l'oiseau* », la cité des brumes trotte sur la neige à pas étroits des geishas, s'abrite sous des ombrelles, lance des cerfs-volants vers les nuages. Les Feux des renards prédisent les récoltes de riz et les petites filles s'ennuient.

Chaque estampe est un mystère : où est passé ce voyageur dont le manteau oublié se froisse sur un palanquin ? Melanie Trede et Lorenz Bichler, qui commentent cette édition réalisée d'après les tirages originaux du Ota Memorial Museum of Art de Tokyo, ont suivi la trace du peintre « *aux manches de larmes* » qui inspira Pissarro, Van Gogh et Whistler. Hiroshige serait mort du choléra en 1858. Mais on préfère penser qu'il a disparu « *sous une averse soudaine* », comme dans un film de Miyazaki.

« *Hiroshige, Cent vues célèbres d'Edo* », Taschen, 100 €.

